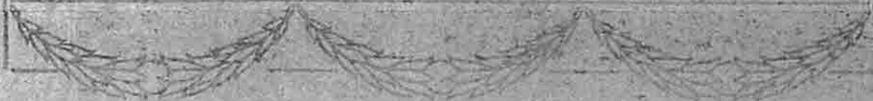


EXPOSICIÓ D'ART  
= CUBISTA =

GALERIES J. DALMAU

18, Portaferrissa - BARCELONA - Portaferrissa, 18



20 Abril a 10 Maig 1912

PREU UNA PESSETA  
INCLÒS DUES ENTRADES

## PREFACI

Il faudrait, pour louer dignement l'Œuvre d'art, des accents plus hauts et plus passionnés que ceux des proses banales et sèchement analytiques. A un grand Poète seul, possesseur du Verbe et du Rythme magnifique, il devrait appartenir de chanter la chose sacrée, de traduire l'émotion qu'elle suggère, de magnifier les images qu'inventa l'artiste et les rapports nouveaux qu'il découvrit, d'écarter pieusement les voiles successifs qu'enveloppent cette multiple et vivante énigme qu'est un tableau.

Enigme, dis-je, et le mot ne paraîtra point trop fort à tous ceux — ils sont nombreux aujourd'hui — qu'admettent que l'artiste ne doit plus s'attacher à des imitations serviles, que la joie artistique n'est pas provoquée par la constatation d'une reproduction exacte des apparences, mais qu'elle naît du double jeu de notre sensibilité et de notre intelligence, que l'artiste a d'autant plus de talent qu'il nous fait pénétrer plus avant dans l'inconnu. Enigme multiple, qui ne se livre pas tout entier et d'un seul coup, mais peu à peu et successivement — ainsi nous lisons un livre page par page. — Meilleur est l'œuvre d'art, plus nous mettrons de temps à la comprendre intégralement, plus souvent nous aurons la joie de découvrir en elle de nouvelles raisons d'admirer. L'œuvre d'art absolument parfaite — si l'on peut imaginer une telle chose — serait celle qui ne pourrait jamais être complètement possédée par nous, car elle contiendrait l'infini, cet infini vers lequel nous tendons désespérément sans pouvoir jamais l'embrasser.

Voici un portrait dans un paysage. Est-ce là simplement la reproduction des quelques lignes qui permettent à notre œil de reconnaître une tête, les vêtements, les arbres ? La photographie y suffirait. Situer une physionomie, une pensée humaine dans l'harmonie des ambiances, l'y accorder, révéler le concert de toutes ces formes de la vie que sont la pensée de l'homme, le parfum de cette fleur, l'éclat de cette plante, la vibration de cette lumière, voilà l'œuvre du peintre.

Ces bateaux qui vont quitter le port, pourquoi ont-ils ces voiles énormes que semblent se multiplier à l'infini ? Pourquoi semblent-ils se serrer les uns contre les autres ? C'est que, ce qui gonfle leurs voiles, ce n'est pas seulement le vent, c'est aussi l'enthousiasme, et la foi, et l'esprit d'aventure ; ils se caressent, ils s'enlacent, car ils sont frères, ils s'élancent ensemble vers un danger commun, ils communiquent dans un même espoir mêlé de crainte ; ils hésitent, et le clapotis des vagues est inquiétant, et l'eau est pleine de mystère, parce que l'avenir s'évoque, plein de mystère et d'inquiétude, parce que l'âme des bateaux est liée à la rive par mille signes, par mille tendresses.

Et n'allez pas chercher un critique étroit pour juger l'œuvre d'art ; n'allez surtout pas vous étonner si votre voisin y trouve autre chose que vous. Demain peut-être, vous découvrirez ce qu'il a découvert aujourd'hui, tandis que lui-même saisira les rapports que vous venez de saisir, recueillera les images que vous venez de recueillir. Un bon tableau, une belle sculpture, enferment mille et mille raisons d'être admirés. C'est le propre du talent d'éveiller le plus grand nombre de correspondances possible dans l'esprit des hommes les plus divers. L'homme de génie est celui dont les puissances harmoniques sont telles qu'il fait vibrer à l'unisson de la science l'âme de tous les autres hommes, du plus fruste au plus cultivé.

Aussi bien, la conception de l'œuvre d'art qu'on découvre sans cesse, n'est-elle pas infiniment plus noble que celle de l'œuvre d'art immédiatement lue ? De celle-ci, jamais une

nouvelle joie à espérer. L'autre, qui se livre peu à peu, réserve sans cesse à ma sensibilité et à mon intelligence des raisons de s'exercer et de se satisfaire. Par elles, je pénètre peu à peu les choses, et les choses s'en pénètrent, le champ de ma connaissance s'élargit, et c'est pourquoi je les bénis, les artistes qui, penchés sur la « réalité profonde » lui arrachent le secret de vérités inconnues.

Ce serait me contredire moi-même que de vouloir maintenant définir et catégoriser le talent des artistes que j'ai assumé la glorieuse, mais périlleuse mission de présenter. Il ne faut donc voir dans les lignes qui vont suivre que l'expression, du reste fort insuffisante, de ma sensibilité particulière, et surtout n'y point chercher des jugements du genre de ceux que formulent, avec tant de dérisoire dogmatisme, des critiques attardés.

Metzinger, met au service d'une intelligence extrêmement pénétrante et subtile, une logique inflexible et une merveilleuse volonté. Frappé de l'idée fausse que nous nous faisons de la *forme* et de l'interprétation incomplète que l'on en donnait jusqu'ici, il s'efforce de réaliser l'« Image totale » ; il y parvient en écrivant le plus grand nombre de plans possible de l'objet à représenter. Doué d'une sensibilité rare et d'une lucidité qui lui permettent de découvrir sans cesse de nouveaux rapports et de nouvelles causes d'émotions, préoccupé de donner, suivant une heureuse formule, « une conscience plastique à notre instinct », il ajouta, à la vérité purement objective, une vérité plus profonde, plus réelle, la vérité que seule saisit l'intelligence. Ses qualités de coloriste délicat, sa clarté, sa précision, communiquent à ses toiles un charme à la fois original et traditionnel ; un tableau de Metzinger est un livre admirablement composé, mais si complet et si divers qu'on croit y trouver toujours une page non encore lue.

Albert Gleizes, peintre dans toute l'admirable force du terme, opère la fusion absolue de l'intelligence et du sens de la matière concrète. Logicien, lui aussi, sa logique est prime-sautière, pleine de franchise et de fraîcheur. Voyez ce paysage

de l'île de France, il marie la grandeur à la légèreté, la finesse à la puissance ; dans sa hautaine discipline, la technique en reste libre et aisée. L'équilibre des masses d'arbres, la fluidité de l'air et de l'eau, la solidité des premiers plans rattachent cette œuvre à la grande tradition des Claude Lorraine et des Corot. Le portrait de l'auteur de ces lignes, dont on voit ici une esquisse, atteste un sens profond de l'expression qui n'a rien de commun avec des caractérisations faciles ; autrement dit, c'est à la fois un portrait et une peinture, la ressemblance et les qualités picturales s'équilibrant parfaitement : cela, c'est le *Style*.

Marie Laurencin, c'est toute la douceur, toute la fragile émotivité de l'âme féminine. Comme on devine aisément l'âme d'une fille de la « douce France » dans cet art si plein de charme et de grâce ! Ne rejetant point par principe la tendance décorative, Marie Laurencin sait néanmoins concilier le souple harmonieux des lignes avec les exigences plus plastiques des volumes et des densités. Et j'aime, pour leur ambiguïté même, ses figures aux intentions parfois indéterminées, ces corps de femmes nus dont on ne sait s'ils sont plus chastes ou plus passionnément désirables.

Le sens aigu de la forme, la couleur stridente, révèlent dans Juan Gris une intelligence excessive qui pourtant n'exclut point la plus délicate sensibilité. Elle apparaît surtout dans sa compréhension très neuve de la lumière, dont Juan Gris fait le principe de tout. Cette lumière si originale, cette lumière qui a vraiment une personnalité, est une des plus rares séductions de ce peintre curieux et pénétrant.

L'esprit mathématique semble dominer chez Marcel Duchamp. Certains de ses tableaux sont de purs schémas, comme s'il s'efforçait à des démonstrations et à des synthèses. Marcel Duchamp se distingue en effet par son extrême audace spéculative. Il tâche à configurer un double dynamisme, subjectif et objectif : ainsi le *Nu descendant un escalier*. Ce côté abstrait s'atténue pourtant, sous l'influence d'une délicatesse toute verlainienne, comme il apparaît dans la *Sonata*.

Le sculpteur Agero réalise dans le marbre et le bois des œuvres « cubistes » de grande beauté. Son art, extrêmement souple et profond, s'adapte admirablement aux exigences d'une technique sévère. Le génie de sa race éclate dans la perfection des figures exposées ici. Rythme, volupté, sensibilité, s'opposent et s'équilibrent à la volonté, à la discipline, à l'intelligence.

Voilà, sommairement et assez pauvrement expliquées, quelques-unes des raisons qui me font aimer les artistes dont je viens de parler. Je dis : quelques-unes, car il en est d'autres, certes, mais si subtiles et si intimes sans doute que je n'ai encore pu les dégager et qui je ne saurais les formuler dans la banalité des mots courants et le bégaiement d'une prose inadéquate. C'est en lyrisme, comme je le disais en commençant, qu'il faudrait traduire ces sentiments profonds. Ou même, non ; mieux vaut, pour une joie suprême et merveilleusement égoïste, ne point essayer de l'analyser, cette sensation divine de mystère, cette communion avec le grand Inconnu, que suscite toujours, au tréfonds de notre âme, la contemplation de la pure Beauté.

JACQUES NAYRAL.

«L'adhésion de MM. Le Fauconnier et Léger à l'Exposition de Barcelone n'ayant été donnée qu'à la dernière heure et le catalogue étant déjà rédigé à ce moment, l'auteur n'a pu rendre compte de leurs envois.»

(Note de l'organisateur de l'Exposition.)

Traduit en Català y publicat per *La Ven de Catalunya* del dijous, 18 Abril de 1912.